

criaient : Rendez-vous , il ne vous sera pas fait de mal. **M. Restier** parla à l'un d'eux qu'il vit sans armes, lui promit un louis d'or s'il voulait lui apporter une cruche de vin. Le paysan y consentit.

Tout était perdu , je n'en pouvais douter. J'éprouvai cependant un moment de jouissance dans cette horrible position. Cette jouissance, il est vrai , déchira plus douloureusement mon âme que la plus affreuse souffrance ; mais je recevais la dernière preuve de l'amour des Lyonnais !!! **M. Restier** , **M. Smith** , plusieurs autres, tous , m'engagèrent , me supplièrent de me séparer. Ils ajoutent , pour me décider , qu'ils ne peuvent capituler , si je suis avec eux. Je ne pus résister à de telles instances. Le jeune **Audras** surtout ; cet excellent jeune homme me priait , les larmes aux yeux , me serrait les mains, m'offrait tout ce qu'il avait. J'ai peu vu autant de candeur , de valeur et de sensibilité réunies. J'allais placer encore quelques postes , lorsque **M. Smith**, venant à moi , me dit : il n'y a pas un moment à perdre.

Je dois la vie à cet avis, je me décidai enfin, et je me jetai dans le bois , à quinze pas au plus de mes postes. Je vis bientôt revenir **M. Smith**. Il me dit qu'il y avait quelque espoir de capituler. Je l'engageai à gagner du temps, et je lui fis promettre de venir me rejoindre avec **MM. Restier** et **Audras**. Il me laissa son manteau et sa petite provision de chocolat.

Un quart d'heure après j'appris que, sous prétexte de fraterniser (moyen odieux toujours employé par ces scélérats) , et afin de faciliter leur approche , des hussards escortaient la cruche de vin demandée par **M. Restier**. D'autres hussards, et des dragons s'approchèrent en même temps. Les gardes nationales s'avancèrent aussi de tous côtés.

Ils étaient enfin tous au milieu des Lyonnais. Incapables de soupçonner une si lâche perfidie , ils parlaient avec eux , et se fiaient aux promesses faites par les paysans ,